

## **Cinquante ans de consommation de viande et de produits laitiers en France**

*P. COMBRIS*

*INRA, Laboratoire de Recherche sur la Consommation (CORELA) 65, Boulevard de Brandebourg, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex  
combris@ivry.inra.fr*

**RESUME** - A partir des différentes sources statistiques disponibles, ce texte analyse les grandes tendances de la consommation de viande et de produits laitiers en France depuis le début des années cinquante. Le taux de croissance de la consommation diminue régulièrement tout au long de la période et une tendance à la saturation se manifeste clairement au cours des années quatre-vingt. Parallèlement, le développement de l'information nutritionnelle entraîne des infléchissements durables de la demande en particulier pour la viande de bœuf. L'hétérogénéité des comportements des consommateurs est très forte, mais des différences systématiques en fonction des caractéristiques des ménages continuent de se manifester. Ces différences, en particulier celles liées au revenu, à l'âge et au niveau d'éducation, permettent de faire des hypothèses sur les évolutions futures de la demande.

## **Fifty Years of Meat and Milk Product Consumption in France**

*P. COMBRIS*

*INRA, Consumption Research Laboratory (CORELA) 65, Boulevard de Brandebourg, 94205 Ivry-sur-Seine Cedex  
combris@ivry.inra.fr*

**SUMMARY** - Using all available statistical data sources, this paper analyses the main trends in meat and milk product consumption since the beginning of the fifties. The growth rate of consumption diminishes steadily along the whole period, and a tendency towards saturation appears clearly during the eighties. In the same time, the increase of nutritional information entails permanent inflexions in demand, particularly in beef demand. Heterogeneity of consumers' behaviours is extremely high, but systematic differences according to socioeconomic characteristics of households remain. These differences, in particular when they are linked with income, age and education level, make it possible to devise hypotheses about the future of meat and milk product demand.

## INTRODUCTION

Cette communication porte sur l'évolution de la consommation des viandes et des produits laitiers en France depuis le début des années cinquante. Son objectif est de faire ressortir les caractères originaux de la situation actuelle et de suggérer quelques hypothèses pour anticiper les évolutions futures. Après avoir décrit les grandes tendances de la consommation en termes nutritionnels et l'évolution de la consommation des viandes et des produits laitiers, on s'intéressera aux facteurs explicatifs sous-jacents, en accordant une attention particulière au développement de l'information nutritionnelle. Enfin, on examinera les facteurs de différenciation de la consommation, afin de savoir si, dans un contexte de saturation quantitative des besoins et d'extrême hétérogénéité des comportements, ces différences peuvent suggérer des directions possibles d'évolution de la demande.

## 1. LES SOURCES UTILISÉES

Les analyses qui suivent utilisent la plupart des sources disponibles sur la consommation alimentaire. Les données nutritionnelles proviennent des bilans alimentaires établis par la FAO (Food and Agriculture Organisation). Il s'agit de bilans des ressources et des emplois des denrées agricoles et alimentaires qui permettent de calculer les quantités destinées à l'alimentation humaine. Les niveaux de consommation ainsi estimés fournissent des évaluations par excès de la consommation effective.

Les données de consommation apparente en quantité sont constituées, de la même façon, dans le cadre de l'établissement des comptes nationaux par l'INSEE. Ces données recouvrent l'ensemble de la consommation alimentaire sur le territoire national tant à domicile qu'en dehors. Elles s'efforcent également de tenir compte de l'autoconsommation. Les bases de ces calculs sont révisées approximativement tous les dix ans.

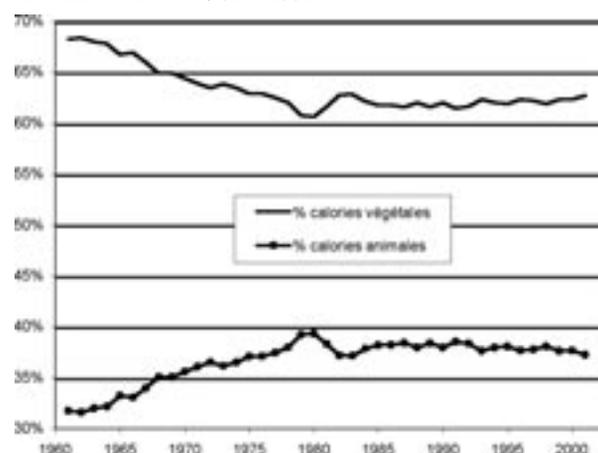
Les séries de consommation en volume sont établies dans le même cadre. Il s'agit de dépenses exprimées à l'aide des prix constants d'une année de base qui permettent d'agréger de façon homogène les données de consommation pour l'analyse économique. En pratique, les séries en volume évoluent de façon proche des séries en quantités physiques dont elles se distinguent cependant par le fait que les niveaux relatifs des volumes pour deux produits distincts dépendent à la fois du rapport des quantités et du rapport des prix des deux produits à l'année de base, 1995 dans les séries utilisées ici.

Toutes ces sources fournissent des données agrégées et permettent seulement de calculer des moyennes pour l'ensemble de la population. Pour analyser les différences de consommation entre les ménages, on a recours aux données issues des panels d'achats gérés par SECODIP (Société d'Etudes de la Consommation, de la Distribution et de la Publicité). Les données utilisées ici correspondent à l'ensemble des achats effectués par plusieurs milliers de ménages (3142 pour la viande et 5091 pour les produits laitiers) tout au long de l'année 2000. Ces données ne concernent que la consommation alimentaire à domicile. Du fait de la contrainte qu'implique le relevé permanent des achats, on estime que ces données fournissent une estimation par défaut des niveaux réels de consommation.

## 2. CROISSANCE ET STABILISATION DE LA CONSOMMATION

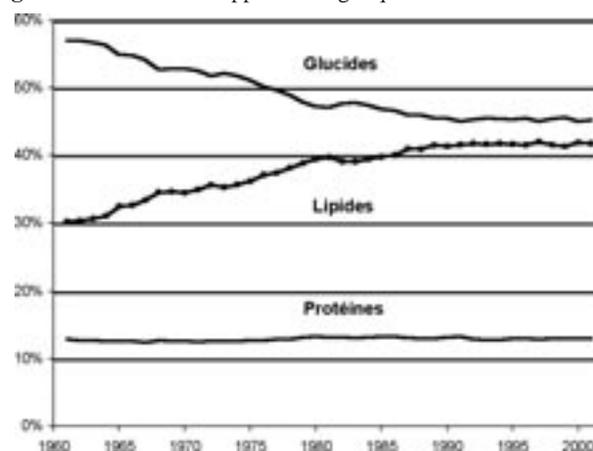
En cinquante ans, l'alimentation des Français s'est profondément transformée. Le pain, les pommes de terre et le vin qui dominaient la ration alimentaire en 1950, ont cédé la place aux fruits, aux légumes et surtout aux produits d'origine animale : viande et produits laitiers. La consommation alimentaire totale n'ayant pas beaucoup augmenté, cette évolution s'est traduite par un accroissement significatif de la part des calories d'origine animales dans la ration alimentaire : d'un peu plus de 30 % de la ration calorique en 1950, cette part atteint 40 % en 1980 (Figure 1). En termes de macronutriments, la substitution des produits d'origine animale aux produits d'origine végétale n'a pas affecté la part relative des protéines dans la ration, en revanche elle a entraîné un accroissement très important de la part des lipides (de 30 à plus de 40 % des calories ingérées) et une diminution symétrique de la part des calories glucidiques (Figure 2).

**Figure 1** Parts des calories d'origine animale et végétale dans la ration alimentaire de 1961 à 2001



Source : données de la FAO.

**Figure 2** Structure des apports énergétiques de 1961 à 2001



Source : données de la FAO.

On sait que cette forte consommation de lipides, en particulier de lipides riches en acides gras saturés, liée à la consommation des graisses d'origine animale, préoccupe les nutritionnistes depuis qu'elle a commencé à se manifester (Dupin, 1981). La généralisation de cette préoccupation et le développement conjoint de l'information et des

recommandations nutritionnelles ont eu des conséquences sur la consommation d'un certain nombre de produits d'origine animale en France et dans d'autres pays développés (Chern et Rickertsen, 2002). L'effet net de cette information est une question ouverte à la discussion, en tout cas les séries montrent une légère baisse de la part des calories d'origine animale dans la ration depuis le début des années quatre-vingt (Figure 1), et une stabilisation de la part des lipides depuis la fin des années quatre-vingt (Figure 2).

Cette stabilisation constitue une situation nouvelle par rapport à celle qui prévalait jusque là. En France, et plus généralement dans les pays développés, les produits d'origine animale n'ont plus de perspective de croissance globale par substitution avec les céréales et les féculents dont la consommation a cessé de diminuer. Dans un marché limité par une consommation individuelle qui n'augmentera plus, la concurrence est donc de plus en plus vive entre les produits. Elle s'exerce à la fois à travers les prix et de plus en plus à travers les caractéristiques des produits.

L'évolution de la consommation des différents produits animaux montre un ralentissement beaucoup plus net pour les viandes que pour les produits laitiers (tableau 1, Figure 3). La consommation de veau baisse depuis la fin des années soixante, la consommation de bœuf depuis le début des années quatre-vingt, et celle du mouton s'est stabilisée depuis le début des années quatre-vingt dix. La consommation de porc et de volailles augmente de moins en moins vite, seul le groupe qui rassemble la charcuterie et les plats cuisinés connaît encore une croissance importante. Dans le secteur des produits laitiers, la croissance de la consommation de fromage reste forte, même si elle ralentit un peu, les yaourts et desserts lactés étant le seul groupe dont la croissance est encore vraiment spectaculaire.

**Tableau 1** La consommation apparente des principales viandes et produits laitiers de 1950 à 1999 (kg / personne / an)

	1950	1960	1970	1980	1990	1999
Bœuf	11,0	13,8	15,6	19,2	17,6	14,9
Veau	5,7	6,1	5,8	5,4	4,5	3,9
Mouton	2,0	1,9	2,2	2,9	3,6	3,4
Porc frais	8,3	6,9	7,9	9,2	9,9	10,9
Jambon	1,8	3,3	4,1	5,1	5,6	5,6
Charcuterie, plats cuisinés	5,2	7,7	9,5	11,5	14,2	17,0
Volailles	6,0	10,7	14,2	19,3	22,2	23,8
Lait (litres)	105,7	91,3	95,2	74,0	68,2	67,1
Yaourts et desserts lactés	-	1,7	8,6	11,7	22,2	28,9
Fromage (y c. frais)	7,8	10,2	13,8	19,4	23,8	26,8

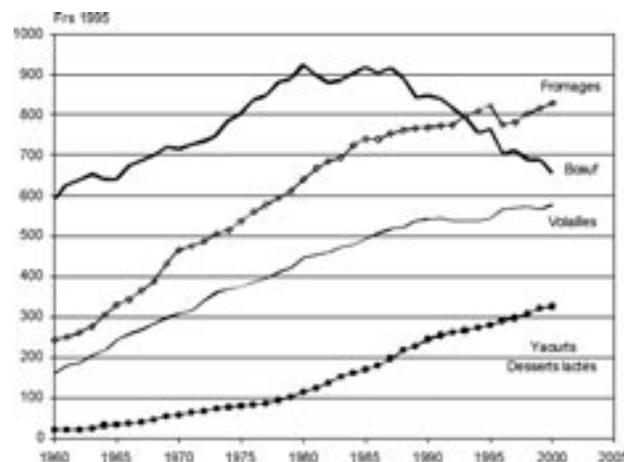
Source : séries en quantité issues des Comptes nationaux.

### 3. LES EFFETS DES PRIX ET DE L'INFORMATION SUR LA CONSOMMATION

Au cours du développement économique, la croissance de la consommation des différents groupes d'aliments obéit à des régularités nutritionnelles que l'on observe de façon systématique lorsque le niveau de revenu réel d'une population augmente (baisse de la consommation des céréales et des féculents, augmentation de la consommation des produits animaux, des fruits, des légumes, des sucres et des corps gras). La croissance différentielle de la consommation des aliments composant chaque groupe s'explique, quant à elle, en grande partie par l'évolution des prix relatifs (le prix du produit divisé par le prix moyen des produits du même groupe, ou, comme ici, par l'indice général des prix).

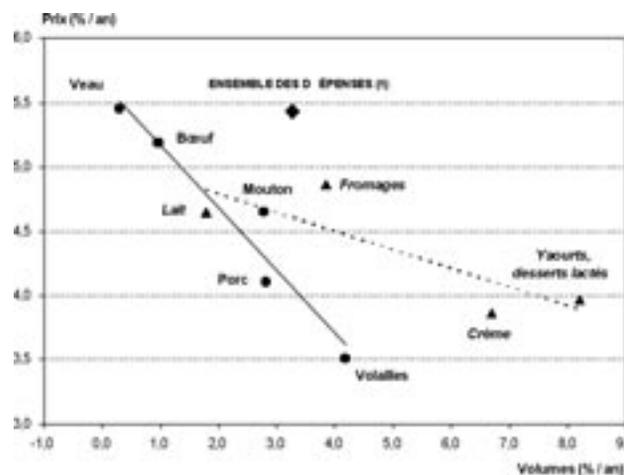
Dans le cas des viandes par exemple, le prix relatif du bœuf a augmenté d'environ 15 % entre 1960 et 1973, il a ensuite baissé régulièrement et son niveau est aujourd'hui inférieur de 10 % à celui de 1960. Mais dans le même temps (de 1960 à 2000), le prix relatif du porc a baissé de 45 % et celui des volailles a diminué de moitié. Les niveaux de consommation ont évolué dans l'ordre inverse (Figure 4). On observe également que le prix relatif des yaourts et des desserts lactés, a fortement baissé au cours de cette période et que la relation inverse entre les variations des prix et des volumes vaut également au sein du groupe des produits laitiers.

**Figure 3** Evolution des volumes de consommation par tête (aux prix de 1995) de 1960 à 2000



Source : INSEE, Comptes nationaux.

**Figure 4** Variations annuelles moyennes (%) des prix et des volumes de consommation de 1960 à 2000



Source : INSEE, Comptes nationaux.

(1) Ensemble des dépenses alimentaires et non alimentaires.

Ces évolutions ne sont pas continues et des infléchissements durables peuvent intervenir. C'est par exemple ce qui s'est passé pour la viande de boeuf depuis le début des années quatre-vingt (Figure 3), la consommation, jusque là croissante, s'est mise à diminuer du fait d'une multiplication de recommandations nutritionnelles conseillant de limiter, voire de réduire, la consommation des viandes rouges. Le retournement de la tendance de la consommation de ce produit résulte du changement des préférences des consommateurs plus que du seul mouvement des prix et des

revenus, puisque les modèles qui fournissaient des prévisions de consommation acceptables jusqu'en 1980, ne rendent pas compte de l'infléchissement de la demande qui s'est produit à cette date (Combris, 1992). Ces effets de l'information sur la consommation prennent d'autant plus d'importance que la demande est saturée, mais tous les consommateurs n'y sont pas réceptifs au même degré.

#### 4. LES EFFETS DES CARACTERISTIQUES DES MENAGES SUR LA CONSOMMATION

L'analyse des différences de comportement en fonction des caractéristiques socio-démographiques des ménages, à un moment donné, permet de faire des hypothèses sur l'évolution à venir de la demande. Une consommation croissante en fonction du niveau de revenu, par exemple, suggère l'existence d'un potentiel de développement de la demande en cas de hausse des revenus (ou de baisse des prix des produits concernés). De même, les variations de la consommation en fonction du niveau d'éducation peuvent permettre d'estimer l'impact de l'information nutritionnelle, si l'on fait l'hypothèse que les groupes sociaux les plus éduqués sont aussi les plus sensibles aux recommandations alimentaires. La difficulté habituelle de ce type d'analyse provient des interactions entre les différents facteurs. Par exemple, le revenu et le niveau d'éducation sont corrélés positivement. Ils sont aussi fortement corrélés avec l'âge qui a un impact propre sur la consommation de nombreux aliments.

Les données des panels d'achat gérés par SECODIP, permettent d'identifier les effets spécifiques de chaque facteur, en particulier grâce au grand nombre d'observations recueillies. Nous avons retenu deux exemples, la viande de bœuf et les fromages, qui permettent de bien mettre en évidence les facteurs qui agissent sur la consommation et qui, très probablement, continueront d'influer sur la demande dans les années à venir. Le tableau 2 présente les résultats de deux régressions où les variables qui ont le plus

fort impact sur la consommation par tête de ces groupes de produits ont été retenues.

Dans le cas de la viande de bœuf, on observe que la consommation par personne est sensible à la fois au niveau de revenu du ménage, à l'âge du chef de ménage et au niveau d'éducation du ménage. Tous les effets sont fortement significatifs, et l'on observe que si le revenu et l'âge ont un effet positif sur la consommation, le niveau d'éducation a, au contraire, un effet négatif. Les ménages qui ont fait des études supérieures consomment 2,2 kg de moins par personne que les ménages qui ont un niveau d'éducation primaire. La consommation annuelle moyenne étant de 6,4 kg par personne, l'effet est important. Dans le cas des fromages en revanche, le niveau d'éducation n'a pas d'effet significatif sur la consommation. Cette différence, sans doute liée à l'image nutritionnelle de ces produits, peut expliquer pourquoi leurs consommations évoluent de façon totalement divergente (Figure 3).

#### CONCLUSION

La saturation de la consommation de tous les groupes d'aliments dans les pays développés est une situation nouvelle, qui accroît la compétition entre les produits. Le rôle des facteurs économiques (prix relatifs des produits et revenus des consommateurs) reste très important pour expliquer et anticiper l'évolution des consommations. S'y ajoutent désormais les effets de l'information nutritionnelle qui peut agir très fortement, positivement ou négativement selon les aliments. Ces effets touchent d'abord les groupes de consommateurs les plus réceptifs à l'information, mais on peut penser qu'ils s'étendront progressivement à l'ensemble de la population.

**Chern, W.S., Rickertsen, K. (eds), 2002.** Health, Nutrition and Food Demand, CAB International.

**Combris, P., 1992.** Economie et Prévision, 102-103, 221-245

**Dupin, H., 1981.** Apports nutritionnels conseillés pour la population française, CNRS-CNERNA, Lavoisier, Paris.

**Tableau 2** Les effets des caractéristiques des ménages sur les achats de viande de bœuf et de fromages en 2000

		Viande de bœuf		Fromages	
		Effet sur les achats annuels par personne	Probabilité (Effet = 0)	Effet sur les achats annuels par personne	Probabilité (Effet = 0)
<b>Revenu (1)</b>	<i>1er quartile = référence</i>				
	2ème quartile	1,12	< 0,001	2,21	< 0,001
	3ème quartile	1,59	< 0,001	5,65	< 0,001
	4ème quartile	1,25	< 0,001	7,22	< 0,001
<b>Age (2)</b>	<i>20 à 40 ans = référence</i>				
	41 à 50 ans	1,04	< 0,001	0,48	< 0,001
	51 à 65 ans	2,63	< 0,001	3,80	< 0,001
	Plus de 65 ans	2,29	< 0,001	5,16	< 0,001
<b>Instruction (3)</b>	<i>Primaire = référence</i>				
	BEPC	- 0,68	0,039	- 0,60	0,216
	Baccalauréat	- 1,15	0,002	- 0,44	0,429
	Etudes supérieures	- 2,19	< 0,001	- 0,47	0,398
	Constante	5,01	< 0,001	13,06	< 0,001
<i>(Achats moyens en kg / personne / an)</i>		<i>(6,39)</i>		<i>(18,53)</i>	

Source : Secodip 2000. Régression linéaire des achats annuels par personne sur les caractéristiques des ménages. Bœuf : 3142 ménages,  $R^2 = 0,07$ . Fromages : 5091 ménages,  $R^2 = 0,12$ .

(1) Revenu : revenu total du ménage divisé par le nombre de personnes. (2) Age : âge de la personne de référence du ménage. (3)

Instruction : diplôme ou niveau d'étude atteint ; lorsqu'il y a deux adultes (la personne de référence et son conjoint), on retient le niveau le plus élevé des deux.